

La mer a saccagé notre terrain de jeux...

28 décembre 2004

Finalement, le traitement du tremblement de terre asiatique de fin d'année et des *tsunamis* afférents dans les media d'ici se résume à s'inquiéter du sort de la petite troupe des cadres moyens et supérieurs et des retraités aisés qui s'ébattaient tranquillement loin des frimas hivernaux de nos latitudes (Eh! Les gens! Dans ma rue, ici, il neige, c'est très beau...)

Voilà-t-y pas que le pauvre médecin qui voulait échapper à la corvée de cadeaux, à l'épidémie de grippe (asiatique?) et à la cohorte de scrofuleux qui encombre son cabinet à pareille époque se retrouve avec son terrain de golf tout mouillé: sa femme qui *travaillait* son bronzage est pendue en haut d'un arbre sans avoir même eu le temps de rattacher son haut de bikini et ses rejets ont avalé leurs planches de surf. Le touriste sexuel a la paillette bambou toute retournée et les actions du Club Med et d'Accor dégringolent.

Demandez-vous juste cinq minutes si l'on parlerait de « catastrophe sans précédent » (-l'ONU, toujours servile), si la mer n'avait pas déferlé sur les littoraux déjà passablement défigurés par l'immobilier touristique, où les cadres des pays développés se reposent du *stress* des derniers plans sociaux (qu'ils ont conduits...), s'il s'était agi de la sempiternelle vague d'inondations au Bangladesh seul ? C'est réfléchi ? Bon.

[Si vous êtes grognon à la lecture de ce qui précède parce que vous aviez des proches là-bas, je vous donne gratis la seule information réellement importante dont vous aviez besoin : **Le numéro permettant de joindre la cellule de crise** chargée des contacts avec les proches des ressortissants français présents dans la zone touchée par le séisme est désormais le suivant : **0800 174 174** (24h sur 24) »]

À part ces quelques considérations -hors-d'âge, je sais, merci- sur la lutte des classes et l'inégalité d'accès aux complexes touristiques orientaux, on peut élever aussi le débat -si c'est possible-, pour se demander aussi à quelle merdique conception de l'Homme nous en sommes restés. En France, Lumières et Révolution ont proclamé l'Universalité de l'Humain, un petit jaune en pagne est sensé être l'égal d'un grand blond libidineux, et pourtant on en est toujours à la *Corrèze avant le Zambèze, ma famille avant mon voisin, mon voisin avant etc.* Est-ce Gobineau qui disait qu'il ne connaissait pas l'Homme, juste le russe, le français, le prussien... ? Il semblerait bien qu'on en soit toujours là, il y a des morts qui comptent et d'autres pas, des malheurs qui nous intéressent et d'autres qu'on évacue, comme ça, sans penser à mal, sans même penser du tout d'ailleurs.

Alors, bien sûr, c'est le rôle des politiciens de ne s'intéresser qu'à leurs mandants, du moins tant qu'on en reste à une conception de la communauté politique étroitement nationale, après tout ce ne sont pas les thaïlandais qui versent leurs émoluments, mais qu'est-ce qui oblige les media à toujours réagir en termes strictement nationalistes et nous-mêmes à nous laisser aller ? Qu'un immeuble s'écrase à Lille ou à Bangkok, peut me chaut, c'est toujours pierres et ferrailles avec des corps chauds qui palpitent en dessous. Non ?

La gerbe d'honneur à :

Le Lloyd's: impact limité des raz-de-marée pour les assurances

LONDRES (AFP) - Le groupement britannique Lloyd's a minimisé mardi l'impact pour les assurances des raz-de marée en Asie, estimant que sa responsabilité serait limitée aux lieux de villégiature, aux accidents personnels et aux risques maritimes.

Le coût du séisme et des raz-de-marée survenus dimanche en Asie devrait être "modeste" pour les compagnies d'assurance, en raison du faible nombre de personnes assurées dans les huit pays dévastés, estime mardi l'Insurance Information Institute.

"Alors que les pertes en vie sont énormes et que les pertes économiques" devraient atteindre au moins "plusieurs dizaines de milliards de dollars", celles des assureurs "devraient rester modestes" au regard de l'étendue des dégâts, indique l'institut new-yorkais dans une étude.

"Nous pensons que notre couverture sera limitée aux centres de vacances, aux accidents personnels, et aux risques maritimes", a déclaré le Lloyd's dans un communiqué. "Les communications sont pour l'instant limitées, et donc l'information venant des zones sinistrées est limitée, ce qui rend pour l'instant impossible de déterminer l'étendue de notre couverture", a ajouté le communiqué.

Mais "nous suivons de près les développements de la situation en Asie", a encore ajouté le communiqué.

Selon le Lloyd's, il faudra probablement plusieurs semaines avant de pouvoir chiffrer les dégâts imputables aux assurances, après les raz-de-marée qui ont fait plus de 55.000 morts dans huit pays d'Asie du Sud et du Sud-Est.

Selon certains experts, l'impact de la catastrophe sur les compagnies d'assurance sera limité, car plus de 90% des victimes sont des personnes pauvres, pour la plupart non assurées.

"C'est une très grosse catastrophe humaine, mais une toute petite pour les assureurs, et les réassureurs ne seront pas sollicités", a ainsi estimé Georges Boduroglou, directeur chez le courtier Gras Savoye qui couvre 85% des membres du Syndicat national des agents de voyage (Snav) en France.

La très grande majorité des dégâts occasionnés par les raz-de-marée "ne sont pas assurés" et les zones géographiques touchées "sont clairement délimitées", a souligné de son côté le premier réassureur mondial, l'allemand Munich Ré. "Dans tous les cas, le secteur de l'assurance au niveau mondial pourra surmonter les éventuelles charges", a encore indiqué son porte-parole.